

vernement fut celle de la libération des prisonniers politiques.

Ces adulations staliniennes n'ont naturellement pas empêché le gouvernement du W.A.F.D. de réprimer par la force les manifestations ouvrières et les grèves, et de coopérer au cours de cette « action nationale historique » avec l'armée impérialiste britannique ! Elles n'ont pas non plus empêché le ministre de l'Intérieur Serag el-Din de déclarer à un journaliste étranger, que rien n'est changé dans l'attitude de l'Egypte envers le communisme depuis l'abrogation du Trai-

té de 1946. Elles n'ont pas non plus empêché la police d'arrêter à nouveau des communistes ou de les faire condamner par des juges égyptiens. Ce que cette politique stalinienne a contribué à empêcher, par manque d'une critique sérieuse du décret transformant le Soudan en une province du royaume d'Egypte, ce fut l'unification des masses laborieuses soudanaises avec leurs frères égyptiens pour une lutte commune contre l'impérialisme britannique et contre les aspirations des féodaux arabes d'imiter l'impérialisme et le fascisme.

LA LEÇON DES EVENEMENTS D'EGYPTE

Les derniers événements d'Egypte ont à nouveau montré l'élan révolutionnaire énorme du prolétariat égyptien, qui s'était déjà manifesté lors de la vague gréviste du printemps de 1950. Ils ont à nouveau confirmé que, malgré l'état arriéré de l'industrie égyptienne, le prolétariat égyptien, grâce à son haut degré de concentration dans les ports, les chemins de fer, les installations pétrolières et les camps militaires, représente une force révolutionnaire qui pourrait devenir décisive dans la lutte pour la libération nationale et sociale du Proche-Orient. D'autre part, ces derniers événements ont confirmé la leçon des grèves de printemps 1950 : l'absence d'une direction centrale coordinatrice amène l'élan révolutionnaire dans une impasse et empêche que ne soient obtenues des victoires décisives. Sans une telle direction, les actions grandioses de solidarité des ouvriers éclatent successivement dans les différentes entreprises et différentes villes au lieu d'éclater toutes ensemble, ce qui affaiblit fortement leur effet. Par manque d'une direction révolutionnaire internationaliste, le mouvement anti-impérialiste des masses n'a pas entrepris des mouvements de fraternisation avec les soldats britanniques et ne s'est pas adressé au prolétariat international pour lui demander son aide. C'est ainsi qu'il a été possible aux dirigeants féodaux et capitalistes égyptiens de refouler le caractère prolétarien du mouvement et de détourner celui-ci dans la voie chauvine et stérilisante du terrorisme individuel. Ceci à son tour, permet à l'impérialisme britannique de cacher à l'opinion publique mondiale le véritable contenu du mouvement anti-

impérialiste des masses égyptiennes et de le représenter comme une explosion fanatique d'instincts religieux primitifs.

Les derniers événements en Egypte ont à nouveau confirmé la justesse de la revendication des groupes de la IV^e Internationale, de convoquer un Congrès pour la constitution d'une Fédération des Syndicats et de toutes les organisations ouvrières de tous les pays du Proche-Orient. A part quelques démonstrations d'étudiants à Beyrouth et à Damas, le mouvement égyptien n'a eu que peu d'échos dans les autres pays arabes. Des grèves de solidarité de la part d'organisations ouvrières ont fait complètement défaut. Or, c'est là la seule voie pour vaincre l'impérialisme. Une position juste sur la question du Soudan est d'importance primordiale pour l'organisation du prolétariat égyptien, car aussi longtemps que la lutte des masses égyptiennes et soudanaises n'est pas organisée en commun, l'impérialisme britannique gardera sa base dans le Soudan, d'où il peut étrangler le mouvement révolutionnaire en Egypte. Pour aboutir à cette unité d'action, il faut combattre le mot d'ordre de « l'union de la vallée du Nil sous la couronne égyptienne », il est nécessaire de combattre en même temps au Soudan la politique du Parti *Umma*, qui ne fait que masquer un appui à la domination britannique.

Telles sont les tâches concrètes posées à l'organisation de la IV^e Internationale en Egypte et dans le Proche-Orient, et qui sont à nouveau inscrites à l'ordre du jour par les derniers événements en Egypte.

Fin novembre 1951.

L'importance du mouvement ouvrier montant au Soudan est attestée par l'information suivante :

La Confédération des Syndicats du Soudan a décidé d'organiser une série de grèves générales, durant chacune trois jours et se succédant chaque quinzaine, pour imposer ses revendications (augmentation des salaires de 75 % et semaine de travail de trente-neuf heures). Les Anglais craignent que les quatre-vingt mille ouvriers industriels et fonctionnaires syndiqués suivront tous ce mot d'ordre. (A.T. Steele, New York Herald Tribune, 7 janvier 1952).